

[Text]

When the pay-TV applicants came to us to ask for a reorganization of the distribution of their services across Canada, so that one would take the west and the other one would take the east, at that time we had interventions from different groups coming to the commission and saying: It will not solve the problem, the fact that you split the country and give each one half of the old market, because the real problem is the Canadian content availability of good product. They came to us and made a big presentation. That was made particularly clear by Mr. Lawson Hunter and his group coming to us at that time. In the decision, the commission stated that it was concerned about the availability of suitable Canadian programs for pay-TV and that we intended to monitor that and see whether or not, in fact, the interventions were well founded.

• 1050

So it did not come from the sky; it was brought to us before the commission in a public hearing. We discussed that at that time, and in turn, we referred to it in the decision. The survey the commission has done on that specific purpose is nothing that is not already known by a number of people. The production industry knows very well what is being produced in Canada, and it knows very well what kind of limitation there is.

You see, when the pay-TV licensees came to the commission in the first place, if they had reached the kind of profitability they had forecast at that time they would have had a lot of money to reinvest in Canadian production. That did not happen, and I will not comment on why, but it is a fact that it did not happen. That in turn shows that the problem is that what was in inventory at that time had been used over those years without the benefit of additional programming being made available.

So we will look at their application. As you know, there are applications before the commission at this point in time. We have not made up our minds. We will look at the situation and we will see if there is a need to revise, to change the conditions that were imposed at that time. But there is no decision made at this point in time. We know there is a problem. We know there is a problem in the French vocal music, and we are looking at that situation, too. We do not have all the solutions. We expect that people will come before us and help us make those solutions available to all parties.

Mr. Orlikow: Mr. Bureau, I did not bring all the news reports, but what concerns me is that you yourself, as the chairman, did not wait until they came with the applications, did not wait until they brought you all the evidence. I have to say to you that I have a lot less sympathy for the monopoly that we have. We have two systems; they are both owned and controlled by very big, very powerful financial interests. So I am not as concerned as I might have been when you had a number of companies which were poorly financed. But you did not even wait for them to come; you made speeches in which you indicated even before they came that you were sympathetic to the idea that they could not manage. As far as I am

[Translation]

Lorsque les requérants de la télévision à péage se sont présentés devant nous pour demander une réorganisation de la distribution des services au Canada, dans le sens d'une répartition entre l'Ouest et l'Est, un certain nombre de groupes ont prétendu dans leurs interventions que la mesure, qui divisait le marché en deux, n'allait pas régler le problème, que le problème véritable était la disponibilité de bonnes émissions à contenu canadien. Ils sont venus nous faire un important exposé. M. Lawson Hunter et son groupe ont tout particulièrement fait valoir ce point de vue. Dans la décision qu'il a rendue, le Conseil a précisé que le gros problème pour la télévision à péage était de trouver des émissions canadiennes convenables; nous avons précisé que nous avions l'intention de suivre la situation pour voir si les interventions étaient fondées ou non.

Le Conseil a donc été saisi de cette question au cours d'une audience publique. Nous en avons discuté à l'époque et en avons fait état dans notre décision. L'enquête consacrée justement à ce problème par le Conseil est d'ailleurs bien connue des intéressés. Les producteurs savent parfaitement ce qui se fait au Canada ainsi que les contraintes qui sont imposées.

Si au moment de leur comparution devant le Conseil, les titulaires de licence de télévision à péage avaient réalisé les bénéfices prévus au début, ils auraient eu largement de quoi réinvestir dans des productions canadiennes. Mais ce n'est pas ainsi que les choses se sont passées. Donc les émissions existantes ont été utilisées au cours de ces années sans qu'on y ajoute une nouvelle programmation.

Comme vous le savez sans doute, des demandes ont été soumises au Conseil, demandes sur lesquelles nous ne nous sommes pas encore prononcés. Nous allons donc étudier la situation pour voir s'il y a lieu de modifier les conditions qui avaient été imposées à l'époque. Nous n'avons pas encore tranché la question tout en sachant qu'il y a un problème. Nous savons également qu'il y a un problème dans le secteur de la musique vocale française et là aussi, nous sommes en train d'examiner la situation. Nous ne pouvons pas résoudre tous les problèmes, mais nous espérons que les personnes qui comparaitront nous aideront à trouver des solutions.

M. Orlikow: Ce qui me préoccupe, c'est qu'en votre qualité de président du CRTC, vous n'avez pas attendu d'avoir les demandes ainsi que tous les éléments d'information à l'appui. Je dois d'ailleurs avouer que je n'ai pas autant de sympathie pour ce monopole que vous semblez en avoir. Nous avons deux systèmes qui, tous deux, sont contrôlés par de très puissants groupes financiers. Je ne trouve donc pas leur sort aussi préoccupant que celui d'un certain nombre de petites entreprises disposant de très peu de moyens. Or sans même attendre qu'ils comparaissent devant le Conseil, vous avez laissé entendre dans vos déclarations que vous vous rendiez compte qu'ils n'arriveraient pas à s'en sortir. Ceci a été interprété par